

**Zeitschrift:** The Swiss observer : the journal of the Federation of Swiss Societies in the UK

**Herausgeber:** Federation of Swiss Societies in the United Kingdom

**Band:** - (1967)

**Heft:** 1537

**Artikel:** Une civilisation du bois

**Autor:** Zermatten, Maurice

**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-696581>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 15.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## UNE CIVILISATION DU BOIS

par

Maurice Zermatten

*Ce grand thème, nous nous en apercevons en rassemblant quelques images puisées presque au hasard dans les portefeuilles de Ruppen, réclamerait des dimensions tout autres que celles que peuvent lui offrir nos minces cahiers. Le Valais est le pays du bois. Moins par la proportion du territoire boisé que par l'usage que la population a fait de ce matériau noble; des humbles ouvrages de boissellerie jusqu'aux chalets abritant douze ménages dans le Haut-Valais, il est partout présent; toit, murs, mobilier, ustensiles, ornements, il se rencontre et se touche à tout moment dans l'existence quotidienne, comme le dira si bien Maurice Zermatten. Les solides raccards comme les objets paysans les plus usuels lui doivent leur charme surprenant. Des admirables bois sculptés et peints de Johann Ritz aux œuvres plus frustes d'artisans anonymes, quelle profusion de belles choses il a suscitées dans nos vallées! Combien de foyers d'Hérens, de Saas ou d'Anniviers, entièrement achalandés par un aïeul simplement adroit de ses mains! Mais n'oublions pas nos industries modernes, celles des meubles, celles des charpentes et des lames, du bois pressé, du bois déroulé, qui tiennent une grande place dans notre économie. En Valais, le bois reste une matière première d'élection.*

Vieille sylvie primitive, quelle est ton antiquité? Le paysan-bûcheron de nos villages interroge le tronc du mélèze qu'il vient d'abattre et compte les stries annuelles, les cercles irréguliers des croissances séculaires. Ce n'est rien qu'une attestation dérisoire, l'affirmation d'une histoire contemporaine. Deux cents ans: c'était au temps de Rousseau, quand il cherchait des exemples, sur le versant de nos vallées, de ce qu'il croyait être une civilisation primitive. Jeunes témoins d'une présence que les plus vieux chalets font reculer jusqu'au temps où Calvin et Zwingli agitaient les consciences. J'ai racheté quelques poutres sculptées d'une époque où le curé devait mettre ses fidèles en garde contre les concupiscences des hérétiques. Les dessins et les incrustations au couteau ont la finesse rigoureuse de la main appliquée à reproduire d'antiques symboles. Du XVI<sup>e</sup> siècle nous viennent aussi des bahuts solaires aux colonnades de la Renaissance dont nos musées se disputent la possession. On pense moins à ces planches savamment ouvragées qu'à la main de l'artiste ou de l'artisan. Lames d'arolle ou de noyer, elle ont défié les siècles. Qui s'en étonne? Elles semblent destinées à recevoir les confidences de l'histoire.

Et, cependant, comme elles demeurent proches de nous! Un jour que je demandais à un ingénieur l'âge des piliers de la Bâtiáz, le pont qui franchit la Dranse à Martigny, il me répondit que l'on ne pouvait guère se tromper en parlant d'un millénaire. L'eau enrobe encore les fibres du mélèze d'une carapace protectrice et le béton attendra longtemps avant de nous donner de pareilles preuves de sa résistance. Mais entre ces poutres de l'an mille et le bahut des guerres de religions, il y a la statue romane, la statue gothique dont quelques exemplaires nous apportent la preuve d'une foi touchante ou s'engagent le cœur et l'esprit.

Il faut encore aller tellement loin au-delà pour surprendre le premier accord de l'homme avec le bois. Cette poutre que le Ligurien puis le Celte jettent sur le cours d'eau et qui devient un pont a pris racine dans la mo-

rairie du glacier fraîchement retiré de la plaine. Ce feu que l'homme primitif allume dans sa grotte à la fois pour éloigner les bêtes et se réchauffer c'est un feu de branches mortes. La vie humaine n'est possible que parce que l'arbre, arolle ou mélèze, se prête aux manipulations de celui qui a découvert le secret de l'étincelle. La forêt est notre première protectrice, notre mère lointaine. En même temps qu'elle fixe les humus, elle fournit le bois pour la construction de la hutte, elle offre le gourdin et la chaleur.

La hache de silex permet l'abattage de l'arbre et la première figure du visage humain naît sous la pression de la pierre rougie. Le métal aide l'homme à domestiquer la nature et les signes s'incrument dans la poutre. Que savons-nous de l'accord de la fibre végétale et du rêve originel, aux confins des civilisations? La pierre a survécu; la bûche est morte, carbonisée.

C'est sa faiblesse et sa gloire car sa mort éclaira l'homme et le réchauffa. Comme on voudrait connaître la première forme de ce chalet qui offrit au couple les meilleures chances de survie à l'orée de la sylvie épaisse et ténébreuse! Pendant des siècles, la maison valaisanne va répéter ces découvertes et les mettre au point. Chaleur de ces parois jointoyées avec soin, feutrées de mousse, posées sur le mur de pierre et couvertes de dalles lisses. Vieux mariage du minéral et du végétal, de la poutre et du caillou: il inspire encore aujourd'hui notre charpentier et notre maçon.

Les conditions climatiques ont-elles tellement changé que nous puissions oublier la leçon vieille de deux ou trois mille ans? Nos hivers, notre enneigement, le vent qui souffle et l'averse qui s'abat sur la demeure de l'homme sont-ils d'une autre force et d'une autre nature qu'à ces aubes qui éclairent nos premiers pas dans nos vallées? La grange, le grenier, le raccard et la maison répondaient déjà aux besoins de ceux qui nous précéderent dans notre vallée. Au milieu de la petite cité de bois, quand le christianisme vint, on construisit la chapelle de pierre, symbole de la permanence, contraste assuré entre ce qui est de la terre et ce qui est du ciel . . .

Qu'est-ce qui a changé, depuis les plus vieux temps, en ce hameau de mélèze et de sapin mêlés, d'arolle et de noyer dont on fait des meubles que l'on ouvrage avec patience? Le lit, le banc, la table et l'armoire que l'on perfectionne au long des générations, dont on ne modifie guère les formes. Un instinct plus tenace que la pauvreté engage ces humbles à l'enjolivure, à la reproduction symbolique de la fleur et de l'étoile, du soleil et des figures géométriques que l'on reprend peut-être des vieilles cosmogonies familiaires. La poutre qui porte les fenêtres s'orne de dessins taillés au ciseau par l'artisan local dont on admire la sûreté du coup d'œil. La porte est moulurée, incisée, ornée de signes, signe elle-même de l'aisance d'un propriétaire heureux.

Le bois est le serviteur le plus consentant de cette communauté qui lui demande ses outils, ses ustensiles, ses objets de toute nature. Cuillers de bois, bassines, barattes, plats, assiettes, bols, bahuts et boîtes aux destinations les plus diverses, tout est en bois, tout reçoit l'empreinte du couteau, comme le bâton et le fouet du berger, comme le siège du domestique de l'alpage, comme le cadeau que l'on offre à la mariée. De cette humble application de l'artisan se dégage peu à peu le goût de l'œuvre artistique.

C'est à l'autel du village qu'il faut aller voir l'œuvre du sculpteur professionnel, ces autels, ces statues romanes, puis gothiques, puis baroques. La Vierge et le Christ,

les saints et les anges reçoivent cet hommage émouvant d'un peuple qui, du fond de sa pauvreté, ne craint pas la splendeur. Rien n'est trop beau pour Dieu qui tiendra compte de notre bonne volonté. On a dit des cathédrales qu'elles étaient la bible des pauvres, des ignorants qui ne savent pas lire. L'autel de l'église parle le langage imagé des contes et de l'hagiographie populaire. Autour du saint patron, toute l'histoire du salut se développe en présences presque physiques, paradis de bonheur et de beauté que chacun rejoindra après sa mort. L'église est la maison non seulement de la certitude mais du rêve.

C'est dans le bois encore que l'on grave les images de la peur, de l'angoisse et de la satire. Le masque grimace et menace, introduisant son mystère dans le train-train de la vie quotidienne et conjurant peut-être de vieilles craintes païennes. Le masque mais aussi la représentation des bêtes, chamois et mufles domestiques que l'on cloue au-dessus de la porte de l'étable, en souvenir . . .

Bois partout dans la nécessité des travaux quotidiens: écorces de frêne qui permet de tresser la corbeille et la hotte; lugeons de bouleau, glissants sur la neige et la glace; charrue, collier des attelages, herse . . . Bois des récipients: brantes, seilles, émines, mais le moindre musée ethnographique nous renseigne sur la présence de cent objets de ce genre dans la maison familiale.

Il faut interroger ces formes, ces signes, ces espèces choisies pour comprendre la complexité d'une civilisation qui reposait sur une longue et précieuse expérience. L'artisan savait d'une science assurée quel bois se prêtait le mieux aux usages divers auxquels il devait satisfaire.

Comme il savait la manière de traiter chaque fibre, chaque douve, chaque essence. Vieux codes jamais écrits, sagesse transmise de bouche à oreille, recettes nées d'un long commerce avec les choses: nous avons perdu presque, en entier cet antique trésor de science pratique qui permettait à l'homme de tirer de son milieu les bénéfices les plus rationnels et les plus économiques.

Je regarde encore, chaque printemps, Martin, fabricant d'échalas, dont le métier va se perdre à son tour, sans doute. On n'aura plus besoin de lui quand la vigne sera livrée tout entière au fil de fer. On n'aura plus besoin des gens de Grimentz qui débitent les bardeaux de mélèze rouge et signèrent, récemment, la réfection de la flèche romane, à Saint-Pierre-de-Clages. Vieux boisseliers des hameaux d'Hérens, vos brantes de sapin clair cèdent la place à la caisse et au seuil de plastique. Est-ce à dire que la forêt n'a plus qu'à mourir et que meurt à jamais la civilisation du bois? . . .

(By courtesy of "Treize Etoiles" Valais.)

**THE PERSONAL TOUCH – that's what counts**

*For all travels—by land sea and air*

**let A. GANDON make your reservations**

Tickets issued at Station Prices no booking fee

**HOWSHIP TRAVEL AGENCY**

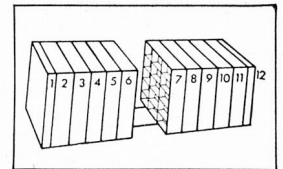
188, Uxbridge Road - Shepherds Bush W.12

Telephones: SHE 6268/9 and 1898



# Save Rent Save Rates Save Space

COMPACROW is the brilliant answer to 1967 storage problems. Get the most out of available floor area and save money all round. Our experts will be glad to meet you and discuss all the Compacrow advantages.



## COMPACROW

# ACROW

(Automation) Ltd.  
South Wharf, London W2  
Telephone: AMBassador 3456  
Telex 21868